

« Le capitalisme porte en lui la guerre avec une fatalité inéluctable. Ceux qui se refusent à le comprendre sont prêts à accueillir toutes les solutions foisonnantes du pacifisme rêveur et utopique. »

Marcel CACHIN.  
L'Humanité.

**Bravo ! Mais nous précisons : tous les capitalismes, y compris le capitalisme d'Etat.**

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ETRANGER
Un an .... 22 fr.	Un an .... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois 6 fr.	Trois mois 7 fr.
Chèque postal Frémont 1642-80	

Rédaction : Pierre Mualdès  
Administration : Frémont  
188, boulevard de la Villette, Paris (19)

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté, adéquat à chaque époque.

## Nous n'irons pas à Genève

TOUTE la presse bolchévisante a réservé un accueil enthousiaste à l'appel de Romain Rolland et de Barbusse en faveur du Congrès de Genève contre la guerre. Chaque matin, l'Humanité retentit d'appels enflammés pour la nouvelle croisade... Mobilisation Générale ! clame Marcel Cachin à qui ses anciens électeurs, en lui faisant des loires, semblent avoir rendu une juvénile ardeur. Autour des convocateurs, Romain Rolland et Barbusse, écrit-il, des milliers de délégués doivent se réunir à Genève, et déjà cette manifestation internationale s'annonce comme grandiose... Elle ne peut, en effet, manquer d'être grandiose puisque d'ores et déjà le P. C., la C. G. T. U., le Secours Rouge et tout ce qui, de près ou de loin, touche au parti communiste, nous annoncent qu'ils en seront.

Remarquons en passant et tâchons de comprendre cet empressément à répondre à l'appel de deux hommes dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils furent copieusement vilipendés dans la presse du parti. Qu'a donc fait Romain Rolland, l'intellectuel, l'individualiste, le petit-bourgeois anarchisant ; qu'a fait Barbusse, le traître, le renégat, le directeur félon de Monde, pour mériter un pareil retour de faveur ? Nous le savons en lisant le premier manifeste signé Romain Rolland et Barbusse, où les auteurs s'efforcent de définir les bases générales du Congrès. Curieux document, en vérité ! On voudrait y trouver un rappel des causes constantes des guerres impérialistes ; une analyse objective des conditions actuelles des antagonismes inter-capitalistes. Or, rien de tout cela ne s'y trouve. D'un bout à l'autre c'est un plaidoyer en faveur de l'U. R. S. S., qu'il s'agit de défendre contre le complot des puissances capitalistes. Car il paraît que le monde entier menace l'U. R. S. S. de la Construction du Socialisme. Nous n'en savons rien jusqu'à présent ; mais il faut bien nous rendre aux raisons péremptories des deux grands écrivains.

Écoutez-les : l'U. R. S. S., écrivains, adonne à sa grande construction socialiste et humaine, résiste héroïquement, depuis des mois, aux provocations japonaises... En l'occurrence, d'ailleurs, le Japon n'est que l'agent provocateur des puissances européennes qui, frémissent, se préparent à la guerre... Le complot de guerre déclenché en Chine se dirige mathématiquement contre l'U. R. S. S. avec la complaisance et la connivence des grandes puissances impérialistes.

On connaît la thèse. Elle n'est pas neuve, et, chaque jour, l'Humanité la répète. Est-ce une raison pour l'accepter ? Non, nous ne le croyons pas. Nous ne pardonnons pas à Romain Rolland, mais nous ne pensons pas que le monde menace l'U. R. S. S. Nous nous sommes maintes fois expliqués ici-même sur ce point. Non ! Le monde ne menace pas l'U. R. S. S. Il n'y a pas de complot ourdi par toutes les puissances unies contre la patrie socialiste. Il est absurde de penser que la France, l'Allemagne, l'Angleterre méditent d'entrer dans un front unanime antisoviétique. Tout prouve le contraire. Le monde capitaliste d'aujourd'hui, miné par une crise sans précédent, nous apparaît plutôt comme la somme d'antagonismes multiples, économiques et politiques, parmi lesquels on distingue bien une rivalité russo-japonaise pour la domination de la Chine, mais qui ne peuvent en aucune manière se résoudre à un duel gigantesque entre l'U. R. S. S. et le reste du monde.

Dès lors que valent les grandes phrases du Manifeste Rolland-Barbusse ? Exactement, rien. Mais, chose plus grave encore, par le crédit que l'opinion publique accorde aux deux écrivains, elles risquent d'égarer une fois de plus l'opinion de la classe ouvrière dont les oreilles sont rebattues depuis des années par les mensonges intéressés du gouvernement stalinien. Elles risquent de faus-

ser et, en fait, elles fausseront complètement les discussions de Genève.

Le problème de la paix, d'une formulation si difficile, va se trouver du même coup, posé en plein iriel. Alors que les puissances capitalistes se préparent dans l'ombre à un nouveau règlement de compte ; alors que les conflits franco-allemand, franco-italien, nippo-américain, anglo-américain mûrissent lentement et sûrement, aboutiront à de nouvelles et effroyables conflagrations ; alors que la question de Chine va se trouver ouverte par les appétits des grandes puissances qui espèrent par la conquête de nouveaux débouchés, mettre un terme à la crise ; alors que se prépare un nouveau partage de l'Europe et du Monde, les congressistes de Genève vont s'égarer dans une fausse voie et s'attacher à conjurer de vaines menaces.

C'est pourquoi nous n'irons pas à Genève. Que pourrions-nous, en effet, apporter dans un Congrès dominé, à ce point, par la confusion et le mensonge ? Rien. Notre voix ne saurait être entendue et nous ne nous soucions pas de provoquer les clameurs des fanatiques. Tout au plus pouvons-nous, ici, dénoncer les manœuvres des politiciens exploitateurs de la volonté populaire de paix. C'est à eux, qu'en dernier ressort, le prestige justement acquis par Romain Rolland doit servir. Honteuse supercherie où se trouve surprise la bonne foi d'un poète qui a toujours voulu et qui veut toujours se placer au-dessus de la mêlée des hommes.

Cependant, qu'on nous comprenne bien, nous ne nous désintéressons pas pour autant de la lutte contre la guerre. Samedi prochain, notre Fédération parisienne va ouvrir une conférence d'information sur ce sujet. Nous y apporterons nos solutions. Nous dirons comment nous entendons lutter contre le militarisme agressif et contre le pacifisme béant. Nous situerons cet examen sur son véritable terrain, non pas sur celui de la défense de l'U.R.S.S., patrie des travailleurs ; mais sur celui de la lutte de classe, de la lutte contre la Bourgeoisie. Enfin, nous définirons nos méthodes d'action pratique contre la guerre.

C'est qu'en effet, à côté du problème politique de la guerre, tel que nous venons de le formuler, se pose un autre problème, d'ordre technique consistant dans la recherche des moyens propres à briser entre les mains de la Bourgeoisie qui, demain, voudra recourir à la guerre, l'arme qu'elle entendait tourner contre le Proletariat. Pendant longtemps, le parti communiste a paru hésiter entre des méthodes contradictoires ; mais, depuis ces dernières années, il semble s'être rallié à une nouvelle solution, rompant avec le sabotage de la mobilisation et la grève générale insurrectionnelle et préconisant le départ à la caserne, la prise des armes en vue de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

Le Congrès de Genève, sans doute, en délibérera.

Sur cette question aussi, nous avons notre mot à dire. Nous n'y manquerons pas.

LASHORTS.

### EN DEUXIEME PAGE :

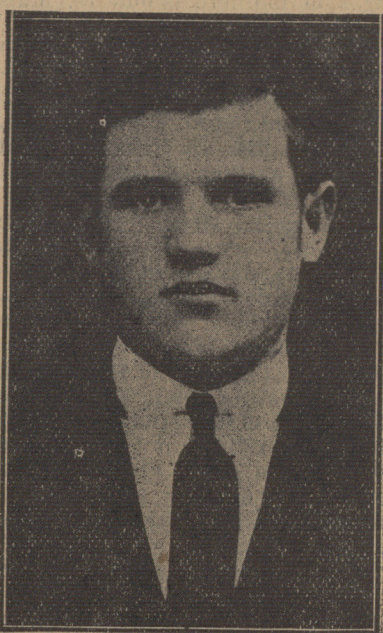
L'assemblée d'information de la Fédération parisienne de samedi 25.

### EN TROISIEME PAGE :

La Fête champêtre de Garches du 3 Juillet.

POUR AIDER "LE LIBERTAIRE" - DÉPÊCHEZ-VOUS DE PLACER LES BILLETS DE LA TOMBOLA

Le prochain numéro du "Libertaire" paraîtra le vendredi 1<sup>er</sup> juillet



Le compagnon anarchiste Angelo Shardellatto et l'antifasciste Domenico Bovone, que le Tribunal Spécial fasciste vient de condamner à mort après un simulacre de jugement et qui ont été fusillés. (Voir l'article en deuxième page)

DEUX MARTYRS



## POUR "LE LIBERTAIRE" HEBDOMADAIRE

Grâce à l'effort accompli par tous nos amis, nous pouvons reprendre notre parution hebdomadaire. Cela ne veut pas dire pourtant que notre situation est stabilisée ; au contraire, la vie de notre cher "Libertaire" reste toujours aussi précaire.

Notre phalange de soutien se constitue. Nous publions les noms de tous les camarades qui se sont engagés à verser leur thune hebdomadaire ; il est indispensable que leur nombre augmente.

Vu la crise économique présente, certains camarades se sont réunis à plusieurs pour effectuer un seul versement. D'autres nous demandent s'ils peuvent effectuer chacun fasse pour le mieux.

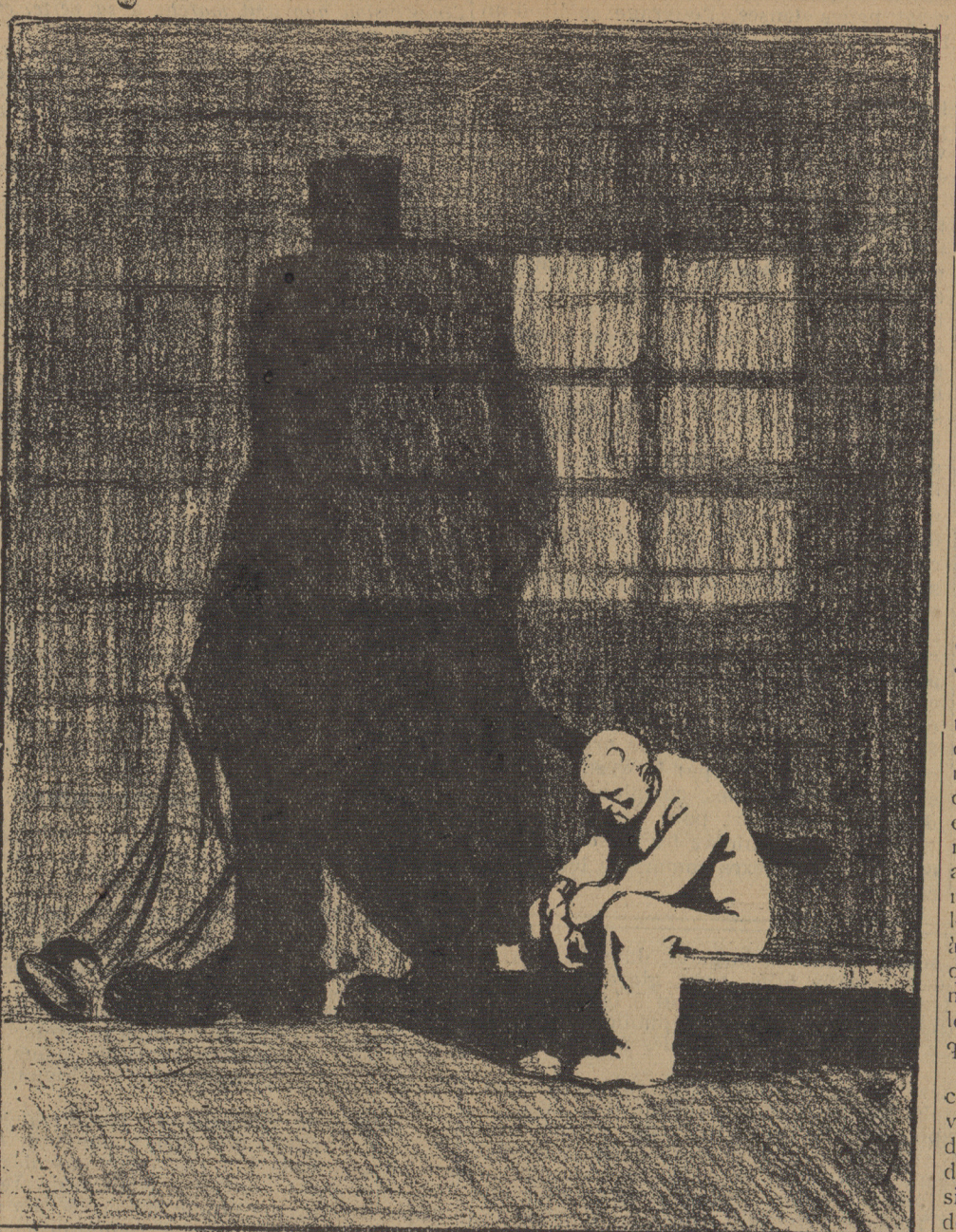
Nous rappellerons à nos amis que nous tenons toujours des listes de souscription à leur disposition.

Notre phalange étant présentement dans sa 8<sup>e</sup> semaine d'existence, chaque nom d'adhérent est suivi par un chiffre qui indique la semaine du dernier versement. Lorsque les chiffres sont inférieurs à 8, c'est que ces camarades ne sont pas à jour de leur versement.

Au contraire, lorsque le chiffre est supérieur, c'est que les camarades ayant effectué plusieurs versements en un seul, se trouvent en avance.

Nous publions ainsi chaque semaine la liste de nos amis avec ces indications. Chacun pourra ainsi se rendre compte de l'effort qui est fait pour sauver notre "Libertaire".

Mermoz, 7 ; Frémont, 8 ; Delignat, 8 ; Montefiore, 10 ; Skeek, 8 ; Grave-  
reau, 2 ; Barthelmy, 1 ; Verdier, 8 ; Hans Remont, 7 ; Rachel Lantier, 8 ;  
briel, 2 ; Noël Saint-Martin, 8 ; Mort à tout régime autoritaire, 10 ; Abel Cha-  
tellier, 6 ; Allin Edouard, 7 ; Perron, 8 ; Ribot, 8 ; Veyre, 7 ; Davico, 10 ; David,  
8 ; Bonague Antoine, 8 ; Lapuente et Cie, 12 ; Marchenoir, 8 ; François Fondeur,  
10 ; Desriaux, 7 ; Dupré, 8 ; Raoul Colin, 10 ; Louise Amoroso, 8 ; Augier, 10.



Il faut les sauver !...

## L'or est homicide

Sous le régime de propriété, les fleurs de l'industrie ne servent à tresser que des couronnes funéraires ; l'ouvrier qui travaille creuse son tombeau. — P.-L. PROUDHON.

L'optimisme officiel des gouvernants laissait croire que les difficultés économiques auxquelles sont en butte les Etats disparaîtraient d'elles-mêmes. Or, ces difficultés, contrairement à toutes les prévisions officielles, se sont accrues. Le marasme est général, le chômage progresse lentement, mais régulièrement, la misère installée au foyer des travailleurs a atteint la classe moyenne.

Lorsqu'elle sévissait sur la population ouvrière seule, on n'en parlait que très peu, les travailleurs ne trouvant pas de défenseurs dans les camps de ceux qui les regardent avec quelque mépris ; mais du jour qu'elle atteignit la classe moyenne, on la découvrit, car les moyens d'action de celle-ci, matériels et intellectuels, sont plus grands que ceux de ce qu'on est convenu d'appeler la classe ouvrière qui ne crée trop souvent ses propres défenseurs que pour les voir passer chez l'adversaire et dont les moyens d'expression sont limités. La crise fut donc découverte, admise, mais il y avait déjà des mois qu'elle était installée dans des milliers de foyers.

Les pays les mieux organisés industriellement sont les plus durement touchés. Lorsque nous dénonçons, il y a plusieurs années, les méfaits de la rationalisation, nous nous basons sur ce fait que la production ne trouvant pas de débouchés absorbant intégralement, elle préparait inévitablement l'avènement de la misère à l'état permanent et l'arrêt des usines. La vie a ralenti, les ressources de la masse des consommateurs ayant diminué, le commerce est durement touché. D'un autre côté, la plus-value résultant de cette production formidable est conservée sous forme de stocks et thésaurisée dans les banques ; les capitaux ne circulent plus, les compagnies industrielles et financières possèdent des milliards d'immobilisations. En outre, il y avait, au 1<sup>er</sup> janvier 1932 ; 47 milliards en dépôt dans les Caisses d'Epargne, 87 milliards en comptes courants dans les grands établissements de crédit, 25 milliards à la Banque de France.

Ainsi, au seuil de l'année 1932, 109 milliards dormaient inactifs, stériles ou presque, dans les caisses publiques ! Face à ce monceau d'or se fermaient partiellement les usines, s'éteignaient les hauts fourneaux, désarmaient dans nos ports les navires de notre flotte commerciale, s'alanguissait chaque jour la liste lugubre des faillites et des liquidations et s'asseyait au foyer des travailleurs, au chevet des berceaux, le spectre du chômage et de son ombre projetée : la faim. Elle atteignit plus durement ceux qui perdent le bénéfice (si l'on peut dire) du secours de chômage, les six mois étant écoulés. Parallèlement à cette situation et venant encore l'aggraver, les charges de l'Etat augmentent ; le déficit s'accroît à chaque budget. Mais les gouvernants de tous les pays mènent une politique insensée ; alors que la capacité contributive des contribuables a diminué, ils leur imposent un effort plus grand qui ne sert, en fin de compte, qu'à payer leurs erreurs de gestion, les dettes reconnues aux profiteurs de guerre et de nouveaux armements que la technique moderne perfectionne chaque jour. Ainsi, des sommes folles sont englouties inutilement qui pourraient avoir un emploi plus judicieux.

Une telle situation commence à inquiéter les sphères dirigeantes, non pas qu'elles craignent que les volés de tout-nature leur appliquent le juste châtiment qu'appellent leurs méfaits, de ce côté, elles n'ont pas de craintes, la police, les mercenaires, les fascistes disposant des armes et des moyens de répression auraient raison des troubles provoqués par les chômeurs qui ne pensent pas du tout à se révolter. Il est à remarquer, d'ailleurs, que dans les périodes de misère, les organisations ouvrières, politiques et syndicales voient leurs effectifs diminuer plutôt qu'augmenter.

Les sphères dirigeantes s'inquiètent de ces effets de leur politique qu'elles n'avaient pas prévus et qui sont, chez elles, des éléments favorables au développement d'idées révolutionnaires parce que la division se glisse dans leur camp, suscitant des rivalités internes qui feront craquer un ordre qui ne les satisfait plus. Les sociétés industrielles s'imaginaient que la prospérité qui permettait d'accumuler bé-

néfices sur bénéfices, stocks sur stocks était générale, les compagnies financières et d'assurances qui prenaient des intérêts dans toute l'activité humaine avaient peut-être l'illusion du bonheur universel, le leur étant une réalité, aujourd'hui il faut qu'elles reviennent de cette erreur ; elles ont aspiré toutes les richesses, vidé le corps social de sa substance et déséquilibré dans un but de lucre toute l'économie sociale.

A la recherche de remèdes, les techniciens financiers qui soutiennent le capitalisme ont découvert comme point faible du système la mauvaise répartition de l'or, ainsi que l'insuffisance des moyens d'échange ; l'on voit des groupes financiers intéressés dans la production de l'argent métal essayer de le réhabiliter comme monnaie. Ce qu'ils oublient de dire, c'est de quelle manière ils répartiraient cette nouvelle richesse. Donneraient-ils aux chômeurs ce trop-plein de richesses afin d'augmenter leur capacité d'achat ? Ce serait mal les connaître.

Il y a une pléthore d'or dans les coffres de certains pays et banques, des stocks formidables de produits manufacturés et de matières premières, mais jamais encore pays ou particulier n'a consenti à secourir le voisin défavorisé ; au contraire, les pays les plus riches sont les moins généreux, de même que les individus les mieux pourvus craignent pour leur sac à monnaie et ont la pauvreté — dont ils portent la responsabilité — en aversion.

Les pays riches en or ne sont pas mieux équipés et moins sujets aux crises sociales que les pays pauvres. L'or s'est toujours réfugié dans les lieux offrant le plus de sécurité, à l'abri des révolutions. Il fuit l'Amérique, donnée hier en exemple au monde, qui à la fin du mois de mars avait plus de 10 millions de chômeurs, des industries paralysées malgré ses richesses et ses possibilités de consommation immenses ; il fuirait les caves de la Banque de France si la situation devenait révolutionnaire ou si un gouvernement démocratique antipropriétaire voulait prendre l'argent là où il est.

Tous les techniciens du capitalisme ont les yeux fixés sur l'or. Ils lui attribuent une vertu magique, mais il n'a pas plus de vertu que n'importe quel métal rare. Qu'un chimiste vienne à découvrir la formule de fabrication en quantités industrielles ou qu'on découvre de nouveaux filons très riches, et il sera détrôné ; il faudra alors trouver une autre valeur. Il représente la richesse, mais il n'est pas la richesse ; la véritable richesse, c'est le travail, c'est lui seul qui produit tous les éléments de la richesse. Les matières premières n'ont coûté que la peine de les arracher au sol, de les transformer par le travail en maisons, en machines, meubles, etc., créant ainsi l'utile et l'agréable.

Say disait avec raison : « Le bonheur de cette classe (celle des consommateurs), composée de toutes les autres, constitue le bien-être général, l'état de prospérité du pays ». Il ne connaissait pas la pression exercée par les banques et les trusts sur la vie économique et sociale, il ne voyait pas l'hypertrophie du capitalisme gonflé à crever, ses privilèges monstrueux. Aujourd'hui, pour se survivre, le capitalisme est contraint à la faillite comme système pour abolir ses dettes, avilir l'épargne et ses contrats, et c'est la faillite du système lui-même dont nous subissons les effets sous la forme de misères et de chômage.

Pour nous débarrasser de cette servitude, il importe :

Que le travail soit libéré de ses entraves, qu'il ne paie plus tribut au capital ; Que le contrôle des richesses soit aux mains des producteurs et qu'ils en disposent à leur gré, afin qu'elles ne soient plus une source de revenus et un moyen de pression de la part de privilégiés sur la classe publique.

L'heure est venue d'administrer les choses au profit de tous et non de gouverner les personnes, car la politique a masqué jusqu'ici la spoliation la plus éhontée au profit d'une minorité qui nous a menés au bord du gouffre. Pour ramener la paix, établir la justice, et que l'humanité vive, l'or-richesse doit être supplanté par le travail-richesse.

Les avertissements émanant de tous les horizons politiques se multiplient. Au cas où ceux qui n'ont pas de privilèges à défendre persisteraient à les ignorer, alors les prévisions les plus pessimistes auraient les plus grandes chances de se réaliser.

Bernard ANDRÉ.

## POUR UNE AMNISTIE TOTALE

François ALBERT  
DEPUTE  
de MORO-GIAFFERRI  
AVOCAT

Henry TORRÈS  
DEPUTE  
Marc SANGNIER  
DE LA JEUNE REPUBLIQUE

Jean PIOT  
DEPUTE  
Gaston GUIRAUD  
SECRÉTAIRE DE L'UNION  
DES SYNDICATS CONFÉDÉRÉS

Eugène FROT  
DEPUTE  
Sébastien FAURE  
DU COMITÉ D'AMNISTIE

Jacques KAYSER  
JOURNALISTE  
HUMBERT  
PUBLICISTE

CE SOIR, VENDREDI 24 JUIN  
A 20 H. 30

Prendront la parole au

## Grand Meeting

SOUS LA PRÉSIDENTICE  
DE GEORGES PIOCH

SALLE WAGRAM, 39, AVENUE DE WAGRAM, 39

NOTA - Il sera perçu trois francs d'entrée

Descendre : Etoile ou Ternes

Ouverture des portes à 20 heures











